

JEANNE CRÉPEAU

La règle du jeu

Stéphane Aquin

Plus personne ne joue au bridge. Plus personne de moins de soixante ans, en tout cas. En effet, comme bien des jeux de cartes, sa popularité semble liée à une époque et à une génération. Autrefois transparentes, ses règles sont devenues pour nous tout à fait ésotériques. Et pourtant, comme tous les jeux de cartes, comme le poker ou la belote, le bridge contient sa philosophie: il exprime une certaine manière de considérer le jugement et le risque, la confiance et le défi.

Jeanne Crépeau consacre à ce jeu désuet une très sympathique installation-vidéo, intitulée *Cartes sur table*, présentée à la galerie Oboro jusqu'à dimanche. Sur deux moniteurs se faisant face – c'est ça, l'installation – les deux joueuses, Jeanne Crépeau et sa mère, discutent. Aux explications et souvenirs ayant trait au jeu lui-même, se mêlent des bribes de confidences et d'interrogations d'un autre ordre, plus intime. Des textes également défilent à l'écran, évoquant divers aspects du jeu de cartes.

Comme on pouvait s'y attendre de la réalisatrice de *La Gerçure* et du *Film de Justine*, il s'agit de plus qu'une simple partie de cartes. À travers l'humour

irrésistible qui vous fait vous tordre lors des explications surréalistes de la mère, et de la confusion de la fille, Crépeau parvient à produire une sorte d'allégorie de la communication, où se trouvent illustrées la disparition des codes traditionnels, mais aussi, et surtout, la difficulté qu'il y a à traduire des sentiments personnels à l'aide d'un langage aussi mécanique.

À la galerie Oboro
Jusqu'au 11 décembre

Mireille Baril

Le dispositif de la camera obscura consiste à projeter, dans une chambre noire, par le seul recours d'une lentille, l'image inversée du monde extérieur. La camera obscura, bien entendu, est à l'origine de la photographie, qui n'est en fait qu'un enregistrement sur pellicule de l'image ainsi obtenue.

Expérience rare, Mireille Baril nous permet d'entrer à l'intérieur de cette chambre obscure, où se déploie l'image provenant de l'extérieur, et même de participer à ladite expérience, grâce à un habile truquage vidéographique. Elle a, pour ce faire, transformé l'une des pièces situées en haut de la galerie Rochefort (qui consacre ces lieux à des projets in

situ de longue durée). La scène, donc: le coin des rues Saint-Paul et Saint-Pierre.

Intitulée fort à propos *Intrusions*, du fait qu'on aperçoit parfois sa propre image dans les fenêtres des édifices, cette installation constitue un fort heureux développement des pièces de même inspiration, plus petites mais également plus «gadget», que Baril présentait chez Vox en 1992.

À la galerie Rochefort
Jusqu'au 28 janvier

Joelle Ciona

Sur des tabourets, neuf poupées à la silhouette «barbiesque» tournent sur elles-mêmes. Au fond de la salle, un moniteur projette l'image d'une femme nue tournant sur elle-même en secouant les fesses, dans un vacarme comparable à celui des tam-tams de la Montagne. Le bruit, en fait, provient du claquement des chairs un peu trop grasses. L'installation s'intitule *Twist Barbie and the Butt Clap!*

Vous avez tout compris. Joelle Ciona veut mettre en lumière l'écart entre l'idéal féminin et la réalité. D'un grotesque à peine drôle. Ciona a beau affirmer pompeusement, dans le communiqué de presse, travailler avec des «issues of body and image», ça reste puéril. Et qui cherche-t-elle à convaincre de l'oppression des stéréotypes féminins? La petite communauté «pc» de Concordia qui fréquente Article?

Ce sont des inanités de ce genre qui donnent des arguments à ceux qui prétendent que les centres d'artistes sont finalement des sortes de cafés étudiants grassement subventionnés. Ce n'est pas le cas, évidemment. La rigueur de la plupart



Extraits de l'installation *Cartes sur table*, de Jeanne Crépeau: une allégorie de la communication.

des centres d'artistes du Québec est exemplaire. Mais c'est un préjugé que certains, malheureusement, trouvent le moyen d'alimenter.

À la galerie Article
Jusqu'au 18 décembre

compte dans ces pages d'une intéressante première exposition solo de Marie Hippolyte. On peut voir actuellement, et jusqu'au 31 janvier 1995, huit œuvres de cette artiste exposées dans le hall d'entrée du journal, au 4130, rue Saint-Denis. Un art brut et sensuel qui entame une réflexion sur le métissage culturel. (L.B.)■

Alons voir...

En août dernier, nous avons rendu

Voir calendrier Arts visuels



Centre de céramique Bonsecours

444 rue Saint-Gabriel, Vieux-Montréal
Tél.: (514) 866-6581 / Fax.: (514) 866-5989

Diplôme d'études professionnelles en céramique

Ces cours sont donnés en collaboration avec la CECM et sanctionnés par un diplôme d'études professionnelles (DEP) du Ministère de l'Éducation du Québec (Permis no. 748593)

TEMPS PARTIEL

Début des cours :